

ture : même lorsque la modernité vient tacler le passé, le plaquer, l'étouffer de tout son poids de renouveau et de nouveauté, à terme, c'est ce passé, comme une montagne, qui finit toujours par rester émergeant après l'érosion des modes ou des jeunessees. Sauf

ce qui demeurera de ce présent-là, et qui fait quotidiennement « combat » dans le présent pour sa propre survie justement. Ainsi derrière le rideau des apparences de la modernité japonaise, retrouve-t-on là l'idée très japonaise et quasi maniaque de... la « Perfection ».

C'est-à dire l'idée, obsédante, vitale pour eux de la quête japonaise de « ce qui restera » ! ■

Donevan Waite

!Quand avez vous débuté l'aïkido ?

J'avais 10 ans, la première fois que je suis monté sur un tatami. Mais lorsque j'avais 9 ans, j'avais regardé pour la première fois, cela a pris un an avant que je commence à pratiquer.

!Quel âge avez-vous maintenant ?

(il chuchote) 55ans.

!Oui je vois les poils de barbe blancs.

(rires) Je ne peux pas les cacher. Oui, c'était en 1968 avec un élève de Chiba Sensei, Ralph Reynolds. J'ai rencontré Chiba Sensei quatre mois plus tard.

!Pourquoi l'aïkido ?

Pourquoi ? ... J'ai commencé avec le judo. J'ai apprécié ce contact, le fait d'avoir ce type de relation avec autrui. Quand j'ai « vu l'aïkido », de l'extérieur les différences avec le judo étaient flagrantes, cela n'avait pas l'air fait avec force. J'ai tout de suite aimé les formes des techniques, le côté gracieux des mouvements. Et quand en fin de compte, je me suis retrouvé sur le ta-

tami pour essayer, c'était de suite clair pour moi que je voulais apprendre, que je devais l'apprendre.

!Vers cet âge, en général c'est le judo qui fascine les enfants, ils peuvent s'y défouler, combattre etc.

oui en effet. J'ai beaucoup aimé le judo, mais – c'est délicat de l'expliquer – j'ai suivi le cours d'aïkido et tout de suite



(C) Photos Horst Schwickerath, à Luxembourg – Donevan Waite pendant l'entrevue 2013 – www.aikidojournal.eu/aikidojournal.fr

c'était clair : « je veux faire ça ». Il y avait un quelque chose ... C'était une esthétique qui me plaisait, c'étaient des sensations qui me plaisaient, c'était ce que je voulais.

!Mais comment pouviez vous avec Chiba Sensei ...

! Jean-Jacques : ... il est né en Angleterre ...

... j'étais en Angleterre, à Birmingham.

! ... puis vous êtes allé aux États-Unis ?

Oui j'ai rencontré Yamada Sensei dans le sud de la France. En fait, je me suis rendu à un stage avec Tamura Sensei et je voulais à tout prix pratiquer l'aïkido « à plein temps ». Je me suis tourné vers Tamura Sensei. Il écouta ce que j'avais à dire, il me montra Yamada Sensei, en disant « va vers lui ».

Alors j'ai raconté à Yamada Sensei que je voulais pratiquer l'aïkido à plein temps, de façon sérieuse, mais que je ne savais pas comment je pouvais élargir les possibilités en dehors des quelques cours que je suivais le soir. Il m'a donc invité à New York pour y vivre en tant que uchi deshi. Être uchi deshi est vraiment une expérience incroyable. Je ne peux que le conseiller à toute personne. C'est difficile, mais c'est bien.



!Pendant combien de temps avez-vous fait cela?

13 années – un bout de temps donc.

!à quel âge?

... de 1984 à 1997 – de 26 à 39 ans.



!Avez-vous aussi suivi une autre formation?

Non. L'aïkido, c'est ce que je fais. Depuis le début c'est un travail à plein temps.

AJ: Qu'est-ce qui vous fascine encore aujourd'hui dans l'aïkido ?

J'apprends encore aujourd'hui, je suis toujours apprenti. Je découvre des choses sur moi-même, je trouve d'autres chemins dans la réalisation des techniques. On ne se trouve jamais dans les mêmes conditions ... J'adore regarder les élèves pratiquer. J'aime l'énergie qui en sort et les différentes formes que cela peut prendre, comment cela évolue. Et du coup, j'aime créer de nouvelles formes, me créer de nouvelles sensations.

!Le travail interne est-il pour vous un chemin de l'aïkido ?

C'est une meilleure sensation de pratiquer ainsi. Je n'en parle pas beaucoup, car c'est encore en travail. Je pourrais évidemment en parler, le montrer, mais ce ne serait pas naturel car c'est encore en élaboration. Je dois le faire et ne pas en parler, l'expérience m'apporte plus. Je travaille pour essayer d'avoir ce lâcher prise afin de laisser sortir ce qui est interne. Le souci, c'est que j'aime la dynamique, les mouve-

ments et pour combiner les deux manières de pratiquer, j'y travaille encore plus. Je veux que la sensation soit correcte, je ne veux pas que cela soit juste une expérience. Les techniques sont bien réelles pour moi, donc je veux de l'efficacité. Mais en même temps, j'essaie de travailler en moi, pour trouver le chemin le plus simple, moins énergivore.

!Que vous aimiez la dynamique, cela vient de Yamada Sensei ?

Oui cela vient de lui. Avant c'était Chiba Sensei, c'était une pratique solide et dynamique – c'était réel pour moi, cela a fonctionné.

Puis cela m'a fait bizarre de rencontrer Yamada Sensei, qui travaille avec des formes magnifiques, tout en rondeur, une belle esthétique.

Quand je l'ai vu, je me suis dit que j'allais le suivre pendant un moment. Je sentais que j'avais besoin d'autres sources, je ne voulais pas aller seulement dans une seule direction alors que j'avais besoin d'autre chose. Mais je ne voulais pas oublier la première direction que j'avais commencé à suivre, car j'y avais appris à utiliser les « outils ». Donc j'ai mis de côté ce que j'avais fait jusque-là et je me suis concentré pour essayer de comprendre ce qui était nouveau, là maintenant. C'était clair pour moi que j'avais besoin de cette forme. Avec les années apparemment



une synthèse de toutes ces « sources » s'est développée.

Lorsque j'ai rencontré Tamura Sensei, c'était autre chose que la technique, c'était plus une affaire de gestion de l'espace, du maai. Il avait une telle sensation de la distance qu'il n'avait pas besoin de faire de grands mouvements. C'était sa manière d'être présent, au millimètre près.

!Dans l'aïkido, on dit que l'on n'attaque pas. Pourtant sur des vidéos de Osensei, on voit bien que c'est lui qui bouge le premier. Le mouvement est une attaque. Ce matin, j'ai discuté avec un Kendoka à Cologne qui tente depuis quelques temps d'enseigner à ses élèves de provoquer par le mouvement. Est-ce que vous-même vous attaquez ?

Je n'attaque pas physiquement, mais lorsque je suis face à une personne,



je réduis la distance, de telle manière que l'autre se doit de réagir. Pour moi c'est mieux que d'attendre de se faire agresser.

!Travaillez-vous avec des armes ?

Oui, Bokken, Jo – et ce, avec Chiba, Saito, Sugano Senseis.

!Pour vous, est-ce important, le travail aux armes ? Est-il nécessaire de l'apprendre ?

Pour moi, oui. C'est un travail merveilleux pour comprendre les principes de base. Pour moi, l'aïkido a une structure de base, à partir de laquelle on peut emprunter divers chemins – mais la base doit être correcte.

!Avez-vous une idée de la raison pour laquelle le travail avec des armes était interdit au Hombu Dojo ?

Osensei a toujours travaillé avec des armes dans son dojo d'Iwama – quand il allait dans le Hombu Dojo, il disait qu'il avait déjà étudié cela avec des armes dans le dojo d'Iwama et que maintenant il allait leur montrer la même chose mais sans les armes. Il ne souhaitait pas travailler avec des armes au Hombu Dojo car selon lui, ce qu'il montrait sans les armes était suffisant. C'est ce que Yamada Sensei m'a raconté.

!Pourtant Osensei a enseigné à Hikitsu-

chi Sensei le travail avec des armes. Et il n'a jamais caché cela.

c'est vrai ?

*!Jean-Jacques: oui.
[...]*

!AJ: On dit que l'idéal serait de ne pas utiliser d'armes.

Selon moi, il faut toujours une base concrète, quelque chose de rationnel. Les armes permettent de travailler les principes de base. L'influence des armes est en nous, aikidokas, peu importe si on les porte ou non. Notre attitude biomécanique est influencée par l'utilisation d'armes.

!Pourriez-vous prendre une arme dans la main ?

Que voulez-vous dire ?

!AJ: ... si Obama décide que vous devez aller en Syrie, que feriez-vous ?

(en chuchotant) Je dirais que je n'y vais pas (rires). J'aime le iaido et l'utilisation des armes dans l'aïkido et ce, comme on l'entend officiellement, pour l'étude des principes de base.

!Gudrun AJ: Qu'aimeriez-vous pour le futur de l'aïkido ?

J'espère que ça va continuer à se déve-

Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ :
https://www.aikidojournal.eu/Edition_francaise/2014